

Vache sacrée

L'herbe verte et grasse s'essaime de fleurs d'or,
De fétuques, de raygrass, de moutarde des champs.
Le ciel inonde tout en bleu,
La prairie veut pousser,
Quelques nuages annoncent une très douce pluie.
Je la vois tous les jours arriver dans le pré
Parmi le beau troupeau protégé par les haies
D'aubépines, de frênes, de grands chênes en lignées.
L'homme a pris rendez-vous, elle arrive à pas lents,
La vache est dans son pré depuis le jour levant.
Elle évite la ronce, pacage librement,
Broute ce qui lui plaît,
Choisit de son museau et de sa langue chaude
Les herbes les plus fines et les plus parfumées.
Elle suit le soleil chaud,
Se couche au zénith à l'ombre du grand chêne,
Ou sous sa frondaison à l'abri de la pluie,
Rumine doucement laissant poser son corps.
Paisible, elle attend
Puis se dresse à pas lents vers les herbes à paître.
Elle rend à sa terre ses bouses pleines de graines

Qui germent à leur tour, promesses de bonne herbe.
La pie la suit partout, picore derrière elle.
Au printemps, à l'automne, elle est accompagnée
D'un petit qui la tête ou gambade près d'elle.
Arrive le soleil d'ouest, l'homme est au rendez-vous,
Elle rentre à l'étable pour livrer son or blanc
Parfumé de fétuques, de menthe, de serpolet
A des mains attentives ou à un petit museau.
L'homme lui caresse le flanc, l'appelle de beaux mots,
Elle tend ses naseaux tièdes, lui offre ses yeux doux.
Puis, je ne la vois plus, la prairie doit pousser,
La vache ira plus loin dans l'herbe d'un bon pré.
Il faut passer l'été, se laisser embaumer,
Les prairies sont dorées,
Les regains sont fauchés, séchés et récoltés.
La vache sera tranquille à l'abri des frimas,
Du gel, du vent, de la pluie, du verglas.
Ainsi coule sa vie, lente, douce et paisible,
Ces deux vies si fidèles côte à côte marcheront,
Sans colère et sans haine, elles se sépareront.
Son temps semble éternel,
Il est tellement doux, si doux à partager,
Mon temps est éternel, douce vache sacrée.

Et puis tout doit changer,
La terre devient trop pentue, trop ardue, rare et chère,
Le temps des foins trop durs, des regains trop coûteux,
Les prairies trop vastes et les trajets trop longs,
La vache marche à pas lents,
Elle consomme trop de temps.
La technique calcula, mesura, remplit des formulaires,
Et la banque trancha.
La vache devient produit.
Elle est rangée en cage, elle devient immobile,
Livrée à l'ankylose, aux œdèmes, à l'arthrose,

La langue dans l'aliment et une buse pour l'eau,
Son intestin branché pour produire du gaz.
Son pré vert lui manqua, elle en devint très lasse.
Sans cueillir son avis, on la supplémenta
Aux antidépresseurs pour la rendre rieuse
Et aux antidouleurs pour oublier son poids,
Et pour chaque entérite au bon antibiotique,
Pour vivre avec les autres, à l'antiparasite,
Aux trompeurs d'appétit pour l'envie de manger,
Aux seringues d'hormones pour faire plus de lait.
A propos de taureau, elle recevra le gant
Et la dose en paillettes par un vif pistolet
Pour ne plus gaspiller la vie en concentré.
La vache devient zombie et sage et productive,
Elle donne tout très bien pour le plus grand profit.
Les flancs creux, les yeux bas, sans plus aucun répit,
Elle est toujours à l'heure,
La vache devient machine.
Plus besoin de beaux près, de parfums des prairies,
On la range par milliers dans des cages conteneurs,
Tournant sur un manège en guise de bonheur,
A la grande musique des puissants algorithmes,
Sa dose d'aliment en petits granulés
Et tous les suppléments en doses mesurés.
Peu importe ce qu'elle mange, sa vie est limitée,
Peu importe qui la mange, elle n'a plus de prénom,
Elle porte un numéro, perd son identité.
Un capteur sur le pis, un autre sous la queue,
La vache devient usine,
Et pour l'alimentaire une belle industrie,
Aux litres de lait comptés au meilleur cours du jour,
Au méthane dégagé par ses cubes de bouses,
A la bonne chaleur pour faire à point un veau.
Après cinq ans clappés, elle doit être réformée,
La vache quitte la cage sans le moindre égard.

Pour son dernier labeur montera d'un étage
Pour le coup de matraque, le final dépeçage,
A l'usine par la mort.
La vache devient matière.
Sang, muscle, cuir, poil, vessie, corne, os et boyaux,
Elle doit être vendue jusqu'au dernier kilo,
Même contaminée par la tuberculose,
Peu importe ! Son coût toujours plus bas.
Et tant mieux ! Le profit encore plus haut.
Elle remplit les clayettes, est rangée par morceaux
Traverse les frontières, si possible sans contrôle.
La vache devient rentable
Et rentre dans les courbes, les crédits, les profits.
La vache devient bancable.
Elle est euros en ligne sur un compte bancaire
Et l'homme à côté d'elle, un esclave numéraire,
L'une qu'on fait mourir, l'autre qui veut mourir.
Deux vies seules qui gémissent, qui pleurent,
Deux serfs du capital, opprimés, aliénés.

Parmi le beau troupeau protégé par les haies
D'aubépines, de frênes, de grands chênes en lignées,
La vache arrive à pas lents aujourd'hui sous mes yeux,
La vache et sa douceur fixant l'homme dans les yeux.
Son temps semble éternel,
Il est tellement doux, si doux à partager,
Mon temps est éternel, douce vache sacrée.

Mireille MOULQUET